

ADN – ART DANS NANCY

UN PARCOURS ARTISTIQUE, URBAIN ET CONTEMPORAIN :
FRESQUES STREET ART, INSTALLATIONS, SCULPTURES...



David Walker, *Giulia*, juin 2015, © Ville de Nancy

ville de
Nancy



Nancy-Musées
Département des publics

Réservations :

<https://agglo.grand-nancy.org/EcolesMusees.nsf>

Informations :

servicedespublics-musees@mairie-nancy.fr

03 83 17 86 77 de 9h à 12h30

La culture à Nancy, c'est non seulement une marque mais c'est aussi un patrimoine exceptionnel, des acteurs, artistes, collectifs qui vivent, créent et travaillent dans la cité tout au long de l'année, ce sont des institutions qui programment au quotidien, des manifestations festives qui ponctuent l'année. C'est aussi et surtout un public nombreux et divers qui suit avec intérêt l'ensemble des propositions.

Retrouvez toute l'actualité culturelle dans le journal
CAN | CULTURE À NANCY et sur nancy.fr



Le projet "Aimons Nancy - cap sur 2020" affirme comme priorité le développement de l'art dans la Ville et notamment la promotion du Street Art, dans la continuité des actions déjà menées avec les installations de Daniel Buren, Pierre Bismuth, François Morellet ou Robert Stadler.

Aussi, depuis le mois de juin 2015, le Street Art a-t-il investi les rues de Nancy, où artistes locaux, nationaux et internationaux ont été sollicités pour habiller les murs ou les sols de la cité.

Depuis ses balbutiements marginaux dans le New York des années 1970 jusqu'à son institutionnalisation internationale actuelle, le Street Art n'a cessé de prouver sa valeur artistique, complémentaire des propositions des musées et galeries. Héritières des pièces laissées sur les ponts, les trains, les bancs et les sites désaffectés, les œuvres réalisées dans les rues de Nancy donnent à voir la hauteur des talents exprimés dans une diversité de techniques et de styles. C'est pourquoi le Service des Publics des Musées et de la galerie Poirel de la Ville de Nancy a souhaité vous proposer une initiation à ces cultures urbaines par la conception d'un parcours en visite libre ou guidée permettant de découvrir trois œuvres installées récemment dans un quartier commercial, peu habité jusqu'alors par la culture.

Bonne visite !

SOMMAIRE

LES ŒUVRES DU PARCOURS	P. 05
DAVID WALKER, <i>Giulia</i>	
LE MUR	
LANG/BAUMANN, <i>Street Painting #8</i>	
POUR PRÉPARER SA VISITE	P. 16
Accès	
Avant la visite	
Pendant la visite	
Après la visite	
POUR PROLONGER LA VISITE	P. 20
JEF AEROSOL, <i>Stan</i>	
Gilbert Coqalane, <i>La campagne est propice pour observer les nuages et pour l'implantation de terrains de basket</i>	
POUR ALLER PLUS LOIN	P. 25
Des pistes à explorer	
Bibliographie	
Filmographie	
Chronologie française	
Jargon du graffiti	

LES ŒUVRES DU PARCOURS

DAVID WALKER, *GIULIA* (JUN 2015)



David Walker, *Giulia*, juin 2015, Intersection des rues Léopold Lallement et Saint-Thiébaud, Nancy © Photo Ville de Nancy

L'ARTISTE

Né à Londres en 1976, David Walker vit et travaille à Berlin. Issu du graffiti, il est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands portraitistes muraux internationaux. Il a produit une dizaine de murs à travers le monde. Parallèlement, il expose ses toiles dans de nombreuses galeries en Europe et aux Etats-Unis. Il est par ailleurs membre fondateur du Scrawl Collective, l'une des premières agences de Street Art anglaises.

HISTOIRE DE L'ŒUVRE

David Walker est venu à Nancy à l'invitation de la [Galerie Mathgoth](#), fondée par Mathilde et Gauthier Jourdain, spécialisée en art urbain et installée dans le XIII^e arrondissement de Paris. La galerie a donc coproduit la réalisation de cette œuvre, en partenariat avec la Ville de Nancy, propriétaire du mur.

SUJET

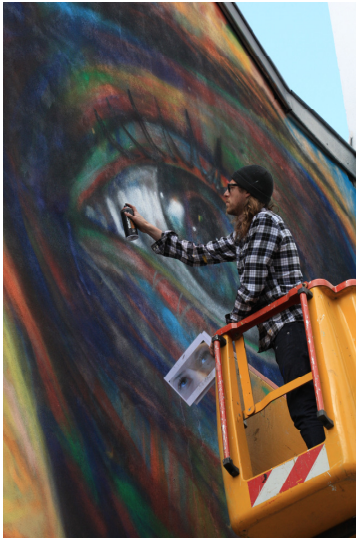
David Walker est un spécialiste du portrait féminin. A ses débuts, il choisissait dans des magazines des visages qu'il reproduisait pour améliorer sa technique. Il est dans la recherche de la beauté et du réalisme. Le portrait de Nancy est celui de l'une de ses amies, Giulia, artiste berlinoise qui a posé pour lui.

TECHNIQUE

La particularité du travail de David Walker est l'utilisation exclusive de la bombe aérosol, délaissant ainsi tout autre outil, pinceau, brosse ou rouleau. Le geste, effectué à main levée, est très instinctif puisque l'artiste ne réalise aucun dessin préparatoire, faisant le choix de ses couleurs *in situ* de manière spontanée et directe. Ses visages éclatent de couleurs qu'il applique par touches juxtaposées et superposées pour créer le dessin. Il s'amuse à faire des associations de couleurs surprenantes. Il perce également ses bombes pour laisser jaillir la peinture, une technique souvent employée par les graffeurs.

David Walker a travaillé d'après une photographie qu'il a prise lui-même, en tenant compte, comme pour toute œuvre d'art urbain, des spécificités du contexte : l'illusion d'une ombre portée sur la partie droite du visage renvoie au mur mitoyen, tandis que le regard dirigé vers le ciel suggère la perspective dégagée.

S'agissant d'une pièce monumentale de treize mètres de haut sur dix mètres de large, l'artiste a utilisé la technique traditionnelle de la mise au carreau pour conserver l'échelle. Il a ainsi tracé sur sa photographie un quadrillage qui lui a donné des points de repères reportés ensuite sur le mur.



© Photo Ville de Nancy



© Photo Ville de Nancy

SPECIFICITE DE L'ŒUVRE

Le street artiste Waldo avait déjà investi ce mur en y collant une mosaïque. Lors de son intervention, David Walker a tenu à ne pas la recouvrir pour la préserver. Aussi est-elle toujours visible.

Le portrait de Giulia a quant à lui été dégradé (*toyé*) deux fois puis restauré.

Le caractère éphémère des œuvres constitue l'essence de l'art urbain. Vulnérables au temps, aux intempéries comme au vandalisme, elles sont inexorablement destinées à s'altérer.

Aussi a-t-il déjà été convenu que Giulia disparaisse dans quelques années, lorsque sa beauté sera altérée...

LE MUR (DEPUIS JUILLET 2015)

Rue des Ponts - Façade du Centre Commercial Saint-Sébastien, Nancy



Moulin Crew [Ced, Rodes, Ziké], décembre 2016, © Le MUR Nancy

L'ASSOCIATION

L'association Le MUR (Modulable Urbain Réactif) a été fondée à Paris en 2003. Créée à l'initiative des artistes Thom Thom et Jean Faucheur, elle promeut l'art contemporain et plus particulièrement les pratiques urbaines. Elle offre aux artistes un espace d'expression sur lequel ils réalisent une production inédite, empruntant à l'affichage publicitaire son format et son rituel. Le premier mur a été installé dans le XI^e arrondissement, à l'angle des rues Oberkampf et Saint-Maur. Aujourd'hui, il existe neuf murs en France (Marseille, Bordeaux, Paris Oberkampf, Paris XIII^e, Mulhouse, Saint-Etienne, Cherbourg, Nancy, Epinal) qui permettent de sensibiliser les publics à ces formes d'art.

Le MUR de Nancy invite un nouvel artiste chaque troisième samedi du mois.

LES ARTISTES

La programmation du MUR vise à montrer la diversité et la richesse des techniques de street art en invitant des artistes éclectiques, locaux, nationaux voire internationaux, qui ont carte blanche pour la composition.

Pour connaître la programmation du MUR et en savoir plus sur les œuvres, rendez-vous sur le [site du MUR Nancy](#) ou sur la page [Facebook](#)

Dossier ressources
ADN-street art



Alëxone, 4 juillet 2015 © Le MUR Nancy



Joris Infanti, 19 septembre 2015 © Le MUR Nancy

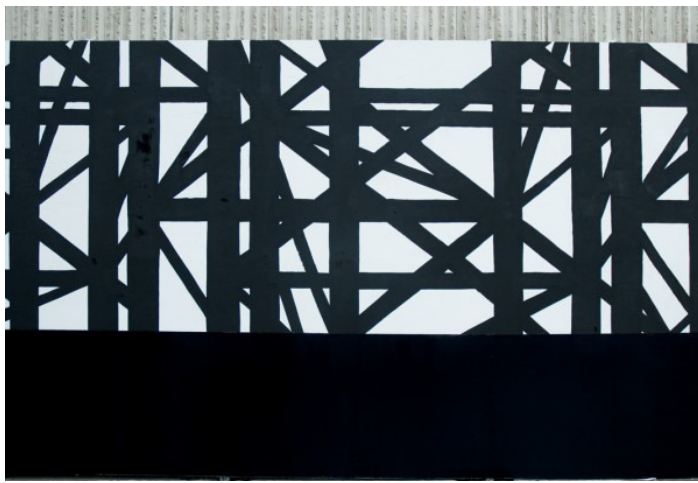


Goddog, 17 octobre 2015 © Photo Ville de Nancy

Dossier ressources
ADN-street art



Rodes, 21 novembre 2015 © Le MUR Nancy



Graphic Surgery, 19 décembre 2015 © Le MUR Nancy



Monsieur et Madame, 16 janvier 2016 © Le MUR Nancy

Dossier ressources
ADN-street art



Alber, février 2016 © Le MUR Nancy



Runs, mars 2016 © Le MUR Nancy



Stom 500, avril 2016 © Le MUR Nancy



Sader, mai 2016 © Le MUR Nancy



Tania Mouraud, juin 2016 © Ville de Nancy



Koga, septembre 2016 © Le MUR Nancy



Kanser, octobre 2016 © Le MUR Nancy



Gilbert Caqalane, novembre 2016 © Le MUR Nancy



Moulin Crew [Ced, Rodes, Ziké], décembre 2016 © Le MUR Nancy

LANG/BAUMANN, *STREET PAINTING #8* (SEPTEMBRE 2015)



Lang/Baumann, *Street Painting #8*, septembre 2015, rue des Ponts et rue de la Visitation, Nancy © Photo Ville de Nancy

LES ARTISTES

Sabina Lang (née en 1972) et Daniel Baumann (né en 1967) forment un couple d'artistes suisses. Ils travaillent ensemble depuis le début des années 1990 et signent sous le nom *Lang/Baumann* ou *L/B*. Leur travail se situe à la croisée de l'art, de l'architecture et du design. A la terminologie « Street Art », ils préfèrent l'appellation « intervention urbaine » ou « street painting » pour les peintures au sol.

COMPOSITION

Les artistes ont choisi un motif abstrait géométrique fait de bandes de couleurs qui s'entremêlent, dans une esthétique pop des années 1970. Longue de 180 mètres, l'œuvre se lit depuis son centre, au croisement de la rue Saint-Jean, vers les extérieurs. Les deux parties ne sont pas exactement symétriques mais proposent toutes deux un chevauchement de lignes qui naissent et disparaissent. Le point de départ du tracé est formé par les cinq bandes

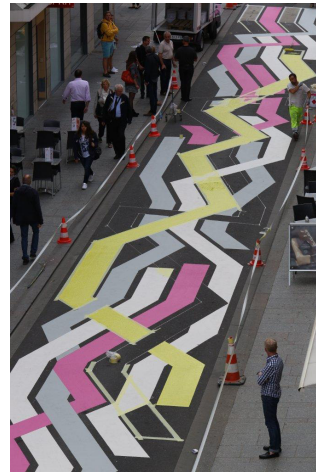
des passages piétons intégrées au dessin et se prolongeant dans une sorte de chaos duquel s'échappent seulement trois bandes.

TECHNIQUE

S'agissant de la huitième œuvre de street painting de ces artistes, dont la première a été réalisée dans la campagne suisse, la technique est aguerrie et aboutie. Pour la mise en œuvre de cette peinture, le duo a été assisté par des étudiants de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy. Le remplissage a été fait à l'aide d'une résine colorée qui est celle utilisée pour les passages piétons. Les artistes ont fait le choix d'un contraste de couleurs vives (jaune, rose) et plus neutres (gris, noir, blanc), le jaune évoquant la teinte dominante des façades de la rue.



© Photo Ville de Nancy



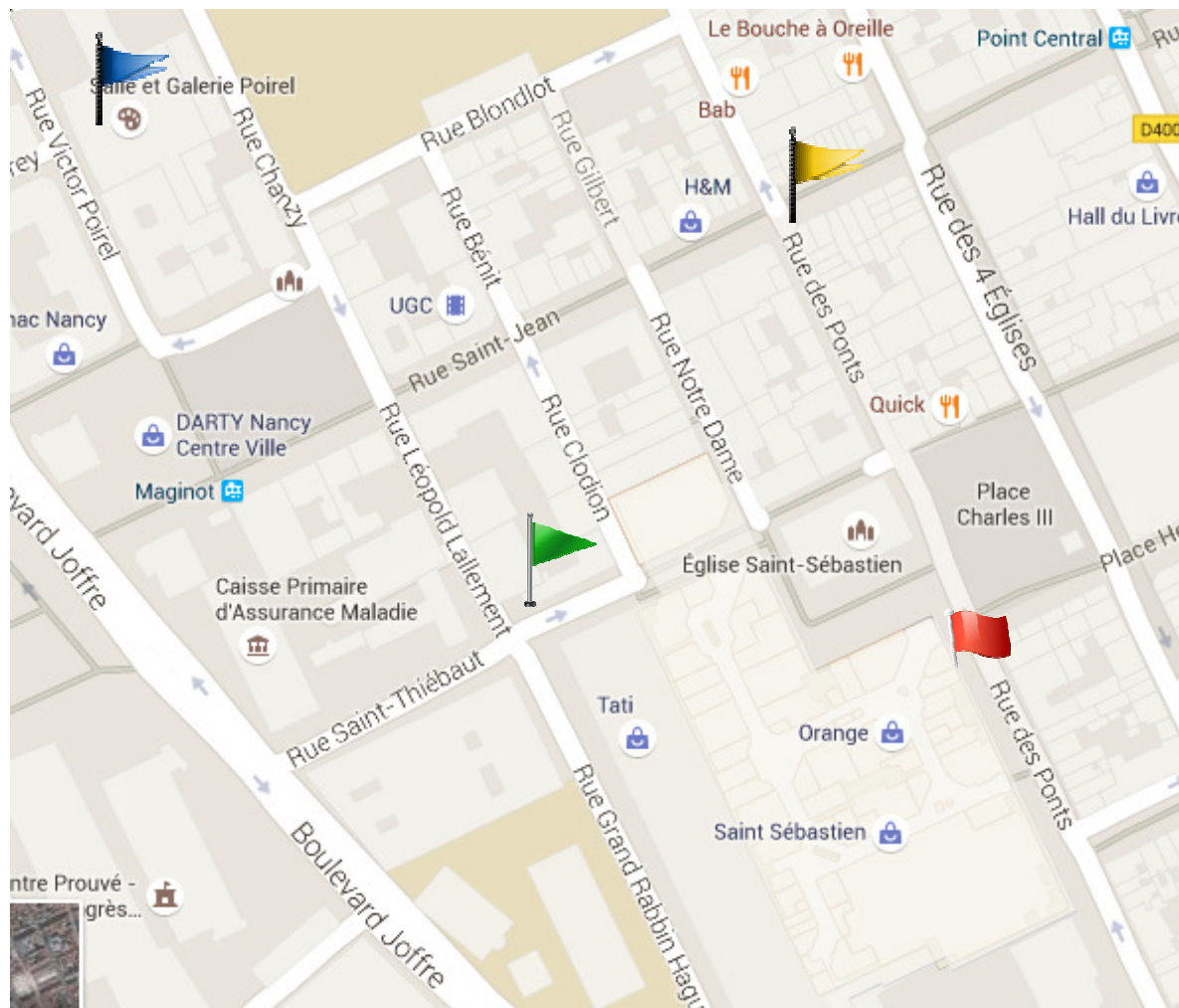
© Photo Ville de Nancy

DÉMARCHE

A contre-courant d'une œuvre de musée, protégée et sacralisée, cette peinture est faite pour être foulée par les passants qui sont invités à interagir avec elle. Devenue piétonne en 2013 à l'occasion de la rénovation de la Place Charles III, la rue des Ponts est ainsi pleinement réinvestie. Subissant l'effervescence de la ville, l'œuvre est faite pour prendre les marques du temps et de son environnement. La question de l'interactivité des personnes avec les objets au quotidien est l'une des thématiques récurrentes du travail de Lang et Baumann.

POUR PREPARER SA VISITE

Accès



 Fresque de David Walker	 En tram : Ligne 1 : arrêt Maginot ou Point Central (visibles sur la carte)
 Le MUR	 En bus :
 Street Painting Lang/Baumann	- Lignes 3 et 12 : arrêt Saint-Sébastien
 Galerie Poirel	- Lignes 2, 4, 5, 8, 9 : arrêt Place Charles III

AVANT LA VISITE

Quelques suggestions de pistes pédagogiques destinées à guider l'enseignant pour une première approche en classe, avant la visite...

- Questionner et débattre en classe sur le statut et la définition de l'œuvre d'art : Quelles sont les œuvres que les enfants connaissent ? Où peut-on les voir ? ...
- Introduire la notion d'art urbain en listant ce que les élèves connaissent, ce qu'ils ont vu dans la rue près de chez eux, autour de l'école, dans la ville (mosaïques, stickers, collages, affiches, graffitis, pochoirs...) et en abordant la différence entre interventions urbaines illégales et œuvres sur commande.
- Créer une collection de photographies avec ce que les élèves auront pu rassembler dans leur environnement proche ou moins proche et réfléchir à des critères de classement (pratique, lieu, format, thème...)
- Ne pas montrer de visuels des trois œuvres du parcours afin de préserver la découverte *in situ*.

Deux types de visite vous sont proposés :

- Visite en autonomie, assurée par l'enseignant :
Afin de vous garantir un bon confort de visite, nous vous remercions de réserver votre créneau.
[Réserver une visite en autonomie](#)
- Visite guidée par deux médiateurs du département des publics de Nancy-Musées :
[Réserver une visite guidée](#)
La visite guidée est gratuite.

PENDANT LA VISITE

→ La **durée** à prévoir pour la totalité du parcours est d'environ 1 heure.

→ **Des endroits sécurisés :**

- **La fresque de David Walker :**

Privilégier une première lecture de près sur le large trottoir au pied de l'œuvre. Puis, après avoir traversé la rue Saint-Thiébaut, se positionner sur le trottoir face à l'œuvre, devant la vitrine du magasin Tati.

- **Le MUR :**

Les élèves pourront s'asseoir sur le muret faisant face à l'œuvre, le long du Centre commercial Saint Sébastien.

- **Street Painting # 8 de Lang/Baumann :**

Privilégier une première lecture au niveau de l'extrémité de l'œuvre, en haut de la rue des Ponts. Il sera ensuite possible de se diriger vers le centre de l'œuvre (intersection rue des Ponts/rue Saint-Jean) en marchant sur les bandes colorées de la rue des Ponts. **Soyez cependant très vigilants car la rue des Ponts est semi-piétonne : elle est donc régulièrement empruntée par des véhicules.** Terminer en se positionnant à l'angle de la rue des Ponts et de la rue Saint-Jean.

→ **L'encadrement par des accompagnateurs est indispensable.**

Afin de garantir à tous un bon confort de visite, il est souhaitable de diviser la classe **en deux groupes**.

● **Groupe 1 :** Fresque de David Walker → Le MUR → *Street Painting* de Lang/Baumann

● **Groupe 2 :** *Street Painting* de Lang/Baumann → Fresque de David Walker → Le MUR

→ Les **règles de sécurité** doivent obligatoirement être rappelées aux élèves avant la visite.

Comme pour tout déplacement en ville, les consignes sont les suivantes :

- Se déplacer calmement
- Ne pas s'éloigner du groupe
- Rester dans les endroits sécurisés pour regarder les œuvres

APRÈS LA VISITE

Quelques suggestions de prolongements en classe...

En lien avec le portrait de David Walker, l'enseignant pourra proposer des activités autour du portrait portant sur la couleur, la pose ou le cadrage.

- La couleur : prendre en photo le visage des élèves dans la même attitude que le modèle (les yeux vers le ciel) puis à partir de ce support, réfléchir au choix des couleurs à assembler, travailler la pose par petites touches...

- La pose et le cadrage : proposer aux enfants de prendre en photo leurs camarades en utilisant comme support un vieux cadre qui permettra de jouer sur le contenu : centrer sur un détail du visage ou au contraire placer plusieurs visages à l'intérieur du cadre. Poser de face, de profil, de trois-quarts, en jouant sur les expressions du visage... puis constituer un album des portraits réalisés.

En lien avec le marquage de Lang/Baumann, l'enseignant pourra proposer des activités autour du tracé de la ligne en faisant varier les outils, les matériaux, les supports, les formats et le geste.

Outils possibles : crayon, plume, pinceau, brosse, rouleau, éponge, chiffon, morceau de carton, morceau de bois, bâton, coton, tampon, bille enduite de peinture, doigt, main...

Supports possibles : papier blanc, de couleur, calque, ondulé, carton, tissu, cuir, miroir, métal, morceau de plastique, contreplaqué, planche, terre, neige, sable, pierre, sol, mur, table...

Actions : creuser (dans la terre, dans la neige, dans le sable...), déposer, assembler (des éléments naturels comme des branches, des cailloux...), griffer, tapoter, souffler, saupoudrer, caresser, trouer, effacer, rayer, frotter, glisser...

Le geste : sur du papier, il sera possible de faire varier le geste et de constater les effets produits : tracer la ligne en tenant l'outil à pleine main, en le tenant à son extrémité, en changeant de main, en ayant un geste rapide et bref (je trace comme si j'étais en colère) ou, au contraire en prenant son temps, tracer les yeux fermés, seul ou en laissant guider sa main par celle d'un camarade...

POUR PROLONGER LA VISITE

JEF AÉROSOL, *Stan*, JUIN 2016



Jef Aérosol, *Stan*, juin 2016, mur pignon face à la porte Sainte-Catherine, à l'angle de la rue Sainte-Catherine et de la rue de L'Île de Corse, Nancy © Photo Ville de Nancy

L'ARTISTE

Jef Aérosol est un artiste pochoiriste français issu de la première vague du Street Art. Il est, dans les années 80, l'un des précurseurs et chef de file de ce courant artistique en France. S'il crée souvent des portraits de personnalités (Gandhi, Basquiat, Mandela, Gainsbourg...), il peint également les anonymes.

CONTEXTE HISTORIQUE

L'année 2016 est une date importante pour la Lorraine qui célèbre le 250^e anniversaire de la mort de Stanislas Leszczynski, duc de Lorraine et de Bar, ancien roi de Pologne. Les duchés lui avaient été remis en viager en 1737 par le roi de France Louis XV dont il était le beau père¹. L'an 1766 marque le passage de la Lorraine sous la juridiction française.

Dans la continuité des actions d'art urbain et particulièrement de la valorisation du Street Art initiée en juin 2015, la Ville de Nancy a passé commande à Jef Aérosol pour fêter cet événement. Apportant une note contemporaine à cette commémoration, l'artiste a choisi de traduire en deux dimensions la célèbre statue de Georges Jacquot qui orne le centre de la place Stanislas depuis 1831.

Ce projet est réalisé en partenariat avec la galerie parisienne d'art urbain Mathgoth avec laquelle la Ville de Nancy a déjà collaboré en 2015 pour la fresque *Giulia* de David Walker.

CARACTÉRISTIQUES DE L'ŒUVRE

Si Jef Aérosol peint le plus souvent des portraits grandeur nature, celui-ci fait partie des quelques monumentales exceptions avec ses 16 mètres sur 12.

Le portrait est accompagné d'une citation de Stanislas : « La vérité est comme le soleil qu'une éclipse peut obscurcir mais qu'elle ne saurait éteindre. ». L'association mot/image est un élément récurrent dans l'œuvre de Jef Aérosol.

On peut aussi retrouver l'énigmatique flèche rouge. Déclinée dans toutes les dimensions sur les œuvres de Jef Aérosol, elle est devenue au fil du temps une seconde signature. Apparue au milieu des années 80, on la retrouve aujourd'hui sur tous les travaux de l'artiste. Au-delà de sa signification qui reste un mystère, elle apporte à l'œuvre un élément graphique fort qui permet d'en structurer la composition.

Jef Aérosol crée habituellement ses pochoirs à partir d'une photographie. Pour ce portrait, la démarche de création diffère puisqu'il a dû s'appuyer sur des modèles peints ou sculptés.

TECHNIQUE / COULEUR

Pour la réalisation de *Stan*, Jef Aérosol a conçu 150 pochoirs.

Les étudiants en arts plastiques du Lycée Poincaré sont venus lui prêter main forte pour procéder à la découpe. Les couleurs ont ensuite été appliquées à la bombe.

¹ Marie Leszczyńska, fille de Stanislas Leszczynski, est devenue reine de France par son mariage avec Louis XV en 1725.

Comme dans la plupart de ses œuvres, on reconnaît ici les trois couleurs de prédilection de Jef Aérosol : le noir et le blanc pour le portrait, et le rouge pour la flèche. L'artiste explique que le support citadin sur lequel est apposé le pochoir fait partie intégrante de l'œuvre et qu'il lui importe de laisser ressortir la matière et la couleur du mur sur les portraits réalisés. Au trois couleurs précédemment citées s'ajoute donc le beige du mur.



Réalisation d'un pochoir (portrait de l'artiste Arthy Mad) lors de ses repérages en mars 2016, rue Pierre Fourier à Nancy © Photo Ville de Nancy

Pour en savoir plus, voir le site officiel de Jef Aérosol : <https://www.jefaerosol.com/>

GILBERT COQALANE, *LA CAMPAGNE EST PROPICE POUR OBSERVER LES NUAGES ET POUR L'IMPLANTATION DE TERRAINS DE BASKET*, DÉCEMBRE 2016



Gilbert Coqalane, *La campagne est propice pour observer les nuages et pour l'implantation de terrains de basket*, décembre 2016, parc de la Pépinière, allée George Chepfer, Nancy © Photo Ville de Nancy

L'ARTISTE

Artiste plasticien de l'aire urbaine nancéienne, Gilbert Coqalane émerge actuellement au niveau national. Il a notamment participé à la FIAC en 2015, a collaboré avec la célèbre galerie parisienne Perrotin et figure dans l'exposition « Musicircus » du Centre Pompidou Metz.

En 2016, outre sa participation à la « Biennale de l'Image », Coqalane a été programmé sur « le MUR-Nancy » en novembre et a participé à l'exposition « *Friant, le dernier naturaliste ?* » au musée des beaux-arts de Nancy.

Gilbert Coqalane interroge au travers de ses œuvres insolites et poétiques, l'engourdissement de notre société qui n'obéit plus qu'à la norme et à la règle. Ses œuvres jouent sur la surprise et l'absurde de la situation.

L'ŒUVRE ET SON CONTEXTE

En complément des œuvres contemporaines déjà présentes dans l'espace public, la ville de Nancy a commandé une création à l'artiste nancéien Gilbert Coqalane.

Issue de la série « Panneaux de basket », la sculpture représente un panier de basket déformé. Cette série s'inscrit dans « Contenant Contenu », un projet personnel dans lequel l'artiste explore les contours de la banalité du quotidien pour mieux en comprendre son contenu et inversement.

Le panneau de basket démocratisé dans les années 1980/90, s'imposant comme carcan visuel et comme objectif de loisirs réglementés, illustre parfaitement ce concept.

Selon l'artiste : « L'homme s'entoure de règles dans tous domaines, même dans les plus ludiques comme ceux des loisirs, de l'art, de la gastronomie et en particulier du sport. Il est étrange pour atteindre une liberté, de s'imposer des règles sportives (esthétique ou mouvement), qui régissent les moments de plaisir, de réflexion, d'où le principe par le biais de cette exposition de redéfinir la notion de loisir en s'affranchissant des règles et dogmes du monde sportif pour la rétablir en tant que liberté plus grande. »

L'installation de cette œuvre dans le parc de la Pépinière permet d'interpeller le passant de manière ludique au sein d'un lieu dédié au loisir.

Pour en savoir plus, voir le site officiel de Gilbert Coqalane : <http://certifiecoqalane.net/>

POUR ALLER PLUS LOIN

DES PISTES À EXPLORER

ARTISTES DU STREET ART À RENOMMÉE NATIONALE OU INTERNATIONALE

- [A1One](#)
- [Banksy](#)
- [Blek Le Rat](#)
- [C215](#)
- [eL Seed](#)
- [J.R](#)
- [Jace](#)
- [Jef Aérosol](#)
- [Jérôme Mesnager](#)
- [JonOne](#)
- [Ludo](#)
- [Miss.Tic](#)
- [Obey](#)
- [Os Gemeos](#)
- [Oakoak](#)
- [Seth](#)
- [Space Invader](#)
- [Speedy Graphito](#)
- [Swoon](#)
- [Zevs](#)

ARTISTES PRÉCURSEURS DU STREET ART

- [Daniel Buren](#)
- [Keith Haring](#)
- [Ernest Pignon-Ernest](#)
- [Jacques Villeglé](#)
- [Gérard Zlotykamien](#)
- [Diego Rivera](#)

PORTRAITS DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE NANCY

Quelques exemples :

- Corneille de Lyon (attribué à), *Portrait d'homme à barbe grisonnante* (non daté)
- Édouard Manet, *L'Automne (Portrait de Méry Laurent)* (1882)
- Émile Friant, *Les Amoureux* (1887)
- Picasso, *Homme et Femme* (1971)

Pour plus d'éléments, consulter le [dossier pédagogique](#) du musée consacré au portrait (maternelle et élémentaire) et/ou réserver une [visite guidée](#) sur cette thématique auprès du Service des Publics des Musées.

AUTRES ŒUVRES D'ART DANS LA VILLE



Daniel Buren,
Le Bouquet,
Place des Vosges (1988)



Pierre Bismuth,
Points de vue, au pied de huit édifices
du XVIIIe siècle (2005)



Robert Stadler,
Traits d'union,
Ensemble Poirel (2013)

ARTISTES QUI ONT INVESTI LES MURS DES MUSÉES

- Felice Varini, *Ellipse orange évidée par sept disques*, Musée des Beaux-Arts de Nancy (2000)
- François Morellet, *Hommage à Lamour*, Musée des Beaux-Arts de Nancy (2003)

AUTRES ŒUVRES DE DAVID WALKER

AUTRES ŒUVRES DE LANG/BAUMANN

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GÉNÉRAUX SUR L'HISTOIRE DE L'ART URBAIN

ARDENNE, Paul. *Un art contextuel : création artistique en milieu urbain, en situation, d'intervention, de participation*. Paris : Flammarion, 2002

BALBO, Anne. *3D Street Art : l'Art de Rue en 3 dimensions*. Paris : Cyel, 2010

BANKSY. *Guerre et Spray*. Paris : Alternatives, 2010

CATZ, Jérôme. *Street Art : œuvres phares, notions clés, idées neuves, dates repères*. Paris : Flammarion, 2015

Collectif. *Au-delà du Street Art*. Catalogue d'exposition [28 novembre 2012-30 mars 2013], Paris : Musée de la Poste de Paris : Critères Ed., 2013

Collectif. *Trespass : une histoire de l'art urbain illicite*. Paris : Taschen, 2010

CHALFANT, Henry et PRIGOFF James, *Spraycan Art*. Londres : Thames & Hudson Ltd, 1987
[anglais]

GENIN, Christophe. *Le Street Art au tournant : reconnaissances d'un genre*. Bruxelles :
Réflexions faites, 2013

GENTIL, Mélanie. *Art Urbain*. Paris : Palette, 2014

HUNTER, Gary. *Planète Street Art*. Paris : Hugo Desinge, 2014

LEMOINE, Stéphanie. *L'Art urbain : du graffiti au Street Art*. Paris : Gallimard, 2012

LONGHI, Samantha et CHENUS, Nicolas, *Paris : de la rue à la galerie*. Paris : Pyramid, 2013

MARTENS, Marie et ARDENNE, Paul. *100 Artistes du Street Art*. Paris : La Martinière, 2011

PESCE, Julien. *54#01 - L'art de rue à Nancy*. Volume 1, 2013

PESCE, Julien. *54#02 - L'art de rue à Nancy*. Volume 2, 2014

SCHACTER, Rafael. *Atlas du Street Art et du Graffiti*. Paris : Flammarion, 2015

VIAUD, Ambre. *Street Art, un musée à ciel ouvert*. Paris : Palette, 2011

OUVRAGES SUR LA TECHNIQUE ET LES OUTILS

Collectif. *Le Manuel du Street Art : matériels et techniques*. Paris : Eyrolles, 2011

MANCO, Tristan. *Street Artbooks : Carnet de croquis*. Paris : Pyramid, 2010

SANDEVOIR, Franck. *Y'a écrit kwa : le graffiti expliqué au curieux et aux débutants*. Paris :
Alternatives, 2008

LITTÉRATURE JEUNESSE

ACERBIS, Francesco, *Mon Safari dans Paris*. Paris : Sarbacane, 2012

DESNOETTES, Caroline. *Découvre le Street Art*. Paris : Albin-Michel, 2015

DUPUICH, Pierre. *ABCDaire de la Ville*. Lanester : Millefeuille, 2012

ELLA ET PITR. *Renverse ta Soupe*. Saint-Etienne : Jarjille, 2013

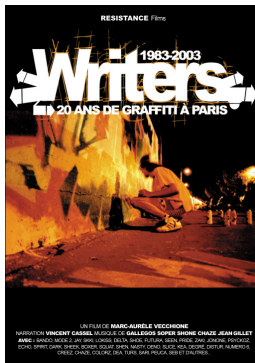
GABRIEL, Cécile. *Fais parler les murs* [Cahier d'activités]. Arles : Actes Sud Junior, 2012

INNOCENTI, Roberto. *La Petite Fille en Rouge*. Paris : Gallimard Jeunesse, 2013

FILMOGRAPHIE



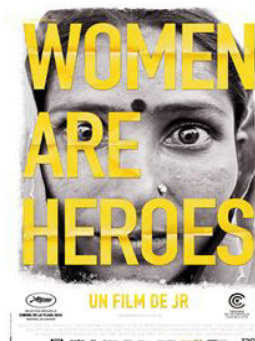
Wild Style (1982) : docu-fiction sur la naissance du hip-hop réalisé par Charlie Ahearn



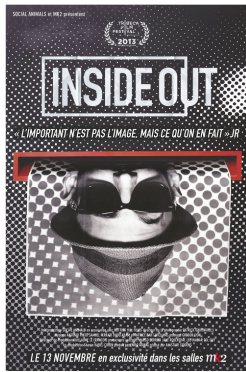
Writers, 20 ans de graffiti à Paris 1983-2003 (2004) : documentaire réalisé par Marc-Aurèle Vecchione, avec la voix de Vincent Cassel



Faites le Mur (2010) : documentaire réalisé par Banksy



Women Are Heroes (2010) : documentaire sur le projet photographique du même nom rendant hommage aux femmes du monde, réalisé par JR



Inside Out (2013) : documentaire sur le projet international d'art participatif de JR, réalisé par Alastair Siddons

CHRONOLOGIE DU STREET ART FRANÇAIS

D'après :

LEMOINE, Stéphanie, *L'Art urbain : du graffiti au Street Art*. Paris : Gallimard, 2012

Années 1960 / Contexte d'apparition de l'art urbain, aux marges de la légalité et du marché de l'art : renouveau des avant-gardes, guerre froide, vague contestataire de 1968, émergence de la contre-culture. En France, les pionniers sont Buren, Ernest Pignon-Ernest, Zlotykamien, Christo et Jeanne-Claude.

Années 1970 / New York est une ville en crise dans un pays en crise. Minée par le choc pétrolier et le fiasco du Viêt-Nam, la métropole est au bord de la faillite et cumule pauvreté, ségrégation raciale et guerre des gangs. Émergence du versant populaire de l'art urbain : le graffiti (Taki183, Julio204). Naissance du *writing*, jouant avec le franchissement des limites, spatiales et légales.

Fin années 1970 : La couleur apparaît à la faveur d'évolutions techniques et la taille des pièces s'allonge pour investir le terrain de l'illustration, recyclant des images des cultures de masse (personnages de cartoons et comics, références au cinéma).

Années 1980 / Arrivée du graffiti en Europe. Au milieu de la décennie, le *writing* est un phénomène massif qui touche toutes les métropoles européennes. En France, années d'euphorie, de mouvement et de fête. Paris est en chantier (emplacement des anciennes Halles de Paris, trou du futur Forum des Halles, Beaubourg, Cour Napoléon du Louvre, Stalingrad). Terrains vagues et palissades deviennent les supports d'expression d'artistes comme Speedy Graphito, les Frères Ripoulain, Bando, Epsilon Point.

// Émergence du hip-hop et de la culture new yorkaise.

1984 / Campagne de pub « Ticket chic, ticket choc » de la RATP confiée à l'Américain Futura 2000

1985 / Exposition *La Ruée vers l'Art*, initiée par le Ministère de la Culture et Jack Lang (Marais).

1987 / Parution de *Spraycan Art* de Henry Chalfant et James Prigoff, panorama du mouvement graffiti international, bible de tous les *writers* du monde.

Milieu des années 1980 / Les galeries comme les institutions se tournent avec curiosité vers ces artistes désignés comme « graffiteurs » dans la presse.

1984 / Agnès B. ouvre sa galerie de jour et consacre sa première exposition aux Frères Ripoulain.

1986 / Parution de *Vite fait, bien fait*, titre inspiré d'une citation de Jef Aérosol.

Fin des années 1980 / Les espaces sont saturés et dans l'opinion publique le « vandalisme urbain » a pris le pas sur « l'art de rue ».

Années 1990 / Décennie de répression et de récession, notamment par la RATP et la SNCF qui poursuivent les graffeurs sans relâche (notamment Oeno et Stem pour la station Louvre-Rivoli). Procès très médiatisés.

1991 / Parution de *Paris Tonkar*, premier livre consacré exclusivement aux graffitis parisiens.

1998 / Nettoyage de la ville pour accueillir la Coupe du Monde de football. Les graffitis sont répertoriés et cartographiés. Apparition d'un nouveau type d'artistes urbains, avec le terme

de « street art » (Space Invader, Zevs, André) désignant l'ensemble de ces pratiques et rendant l'appellation « art urbain » désuète.

Fin années 1990 / Développement du collage d'affiches ou de stickers, modes de communication plus établis et légalement moins risqués.

Début années 2000 / Période socialement agitée (11 septembre, élections présidentielles de 2002, guerre en Irak, émeutes des banlieues), qui initie des mouvements anti-pub (Collectif Une Nuit).

// Amorce de la reconnaissance du monde de l'art : multiplication des expositions, festivals, invitations officielles, témoignant d'une légitimation de plus en plus accrue.

2005 / JR colle dans les rues de Paris les portraits des jeunes de Montfermeil grimaçant. L'association le MUR, soutenue par la Mairie du XI^e arrondissement, inaugure un espace d'exposition en plein air à l'angle des rues Saint-Maur et Oberkampf, accueillant tous les 15 jours un nouvel artiste qui intervient sur un ancien espace publicitaire de 3x8m / Projet *I am Here* d'Atlas.

2007 / Artcurial organise la première vente aux enchères spécialisée. Suivi par Million et Associés ou Piasa

// Les artistes développent un travail d'atelier qui trouve également sa place sur le marché de l'art, en galerie et en ventes aux enchères.

2009 / Expositions *T.A.G* au Grand Palais et *Né dans la Rue* à la Fondation Cartier / Invitation officielle de JR sur l'île Saint-Louis par la Mairie du IV^e arrondissement.

JARGON DU GRAFFITI

All city : Recouvrir les murs de la ville pour atteindre le maximum de visibilité.

Battle : Compétition entre plusieurs graffeurs ou groupes de graffeurs (*crews*).

Blackbook : Cahier dans lequel les graffeurs s'exercent et réalisent leurs croquis.

Blaze : Pseudonyme choisi par les graffeurs, avec lequel ils signent.

Block Letters : Style de lettrage compact et géométrique.

Bubble letters : Style de lettrage en forme de bulles.

Caps : Embouts que les graffeurs récupèrent sur tout type de bombe aérosol (ex. mousse à raser, laque) pour les fixer sur les bombes de peinture et obtenir différentes épaisseurs de spray.

Crew : Regroupement de plusieurs graffeurs, souvent hiérarchisé (toy/king)

Dédicaces : Dédier son œuvre à une ou plusieurs personnes.

End-to-end : Recouvrir un train ou un métro d'un bout à l'autre, sur une partie de sa hauteur.

Fader : Dégrader les couleurs.

Freestyle : Composition spontanée et improvisée, réalisée sans croquis préparatoire.

Graffiti : Pièce pouvant être composée de lettrages, de personnages et d'un fond, réalisée sur des supports variés (murs, trains, mobilier urbain, sol)

King : Titre le plus haut dans une crew, mérité grâce à la virtuosité de la technique et les risques pris pour la réalisation de certaines pièces (haut d'un immeuble, pont...), impliquant alors le respect des autres membres.

Jam : Événement légal organisé pour rassembler des graffeurs.

Marqueur : Feutre à embout large utilisé principalement pour le tag.

Old School : Style faisant référence à l'esthétique des années 1980.

Outline : Trait de contour d'une lettre.

Panel : Graffiti sur train, situé en-dessous des fenêtres et entre deux portes d'un wagon.

Pochoir : Dessin découpé (papier, carton), posé sur un support puis rempli à la bombe. Il peut être monochrome ou polychrome. Préparé en atelier, il permet une intervention *in situ* rapide et une reproduction à l'infini.

Punition : Taguer un endroit de manière répétitive.

Session : Rendez-vous des graffeurs pour peindre ensemble.

Spot : Lieu choisi par les graffeurs pour peindre, pour sa visibilité ou sa tranquillité.

Sticker : Autocollant imprimé ou peint, pouvant investir différents supports (murs, mobilier urbain) tout en étant posé rapidement.

Street Art : Ensemble des expressions artistiques, légales et illégales, pratiquées dans les espaces publics.

Tag : Forme de graffiti la plus ancienne et la plus élémentaire, consistant à signer de son nom ou de son pseudonyme (*writing*).

Top-to-bottom : Recouvrir un wagon sur toute sa hauteur.

Toy : Titre désignant les graffeurs débutants, cantonnés à l'exécution des tâches les plus simples comme la préparation du support, le remplissage de surface ou la surveillance des spots.

Toyer : Repasser le dessin d'un autre graffeur pour le provoquer.

Whole car/train : Recouvrir un wagon ou un train sur toute sa hauteur et toute sa largeur.

Wild Style : Lettrage complexe où les lignes sont déformées et enchevêtrées et dont la lecture est souvent réservée aux seuls initiés.

Yard : Lieu de dépôt des trains où s'introduisent les graffeurs.

3D : Effet permettant d'ajouter la dimension de la profondeur au lettrage.

RÉFÉRENT PÉDAGOGIQUE

Anne-Laure Liébaux, enseignante premier degré
Contact : anne-laure.liebaux@mairie-nancy.fr